

SWR2 Leben

**Traum – Ein Künstler aus Burkina Faso über afrikanische
Raubkunst**

Von Mimpamba Thomas Combari und Ulrich Lampen

Sendung vom: Montag, 20. Juni 2022, 15:05 Uhr

Redaktion: Ellinor Krogmann

Regie: Mimpamba Thomas Combari und Ulrich Lampen

Produktion: SWR 2022

SWR2 können Sie auch im **SWR2 Webradio** unter www.SWR2.de und auf Mobilgeräten in der **SWR2 App** hören – oder als **Podcast** nachhören:

Bitte beachten Sie:

Das Manuskript ist ausschließlich zum persönlichen, privaten Gebrauch bestimmt. Jede weitere Vervielfältigung und Verbreitung bedarf der ausdrücklichen Genehmigung des Urhebers bzw. des SWR.

Die SWR2 App für Android und iOS

Hören Sie das SWR2 Programm, wann und wo Sie wollen. Jederzeit live oder zeitversetzt, online oder offline. Alle Sendung stehen mindestens sieben Tage lang zum Nachhören bereit. Nutzen Sie die neuen Funktionen der SWR2 App: abonnieren, offline hören, stöbern, meistgehört, Themenbereiche, Empfehlungen, Entdeckungen ...

Kostenlos herunterladen: www.swr2.de/app

TRAUM – EIN KÜNSTLER AUS BURKINA FASO ÜBER AFRIKANISCHE RAUBKUNST

Je suis Mimpamba du Burkina

Ich bin Mimpamba aus Burkina Faso.

Je demande où se trouve la hache traditionnelle du Burkina ?

-La lune dit qu'elle se trouve au Musée Mark à Hambourg

Je demande où se trouve le bronze Oluyenyetuye des Ifé du Nigeria

Ich frage : Wo befindet sich das Gedächtnis Afrikas ?

-La lune dit que c'est à Bonn

Je demande où se trouve le tabouret Dinkowawa des Ashanti du Ghana ?

-La lune dit que c'est à Paris

Je demande où se trouve le tronc Togongorewa du Zimbabwe ?

-La lune dit que c'est à New York

Je demande

Je demande où se trouve la mémoire de l'Afrique ?

Je demande mais c'est juste pour parler ! Pour faire du bruit avec la bouche, comme on dit chez nous. Je la connais la réponse, enfin globalement.

Ich kenne die Antwort, zumindest im Großen und Ganzen.

Pas besoin de la lune pour ça parce que chez nous tout le monde la connaît. Je l'ai apprise dès que j'ai commencé à écouter, à comprendre.

Ich wusste sie, sobald das Wort «Kolonisation» in meinem kleinen afrikanischen Kopf einen Sinn ergab.

Je l'ai sue dès que le mot « colonisation » a pris sens dans ma petite tête d'africain et avec lui son cortège d'humiliations, de pillages, d'exploitations, de razzias...

Es folgten die Worte : Demütigung, Plünderung, Ausbeutung und Razzia

Bien sûr à cette époque où j'étais encore un gamin je n'avais jamais dépassé les limites de mon quartier... Tampuy ! Alors Bonn ou Hambourg, ou Paris ou New-York n'étaient pour moi à ce moment-là que des ailleurs vides de sens, des lieux inconnus, mystérieux et funestes à ce qu'il me semblait. Mais tout autour de moi des voix peu à peu s'élevaient de plus en plus nombreuses, de plus en plus fortes, criant au scandale, au vol, à l'injustice : « Qu'on nous rende notre passé !

Um mich herum höre ich immer öfter Stimmen die sagen :
«Man soll uns unsere Vergangenheit zurück geben.»

« Que cesse cette innommable injustice » Oh évidemment on ne criait pas ça tous les jours et partout !

« Diese unsägliche Ungerechtigkeit muss ein Ende haben. »
Sie schreien das Offensichtliche heraus.

Il faut avouer que nous avons souvent d'autres préoccupations plus immédiates qui nous font crier : cette fille qui passe, si jolie, et qui ne nous regarde même pas ;

Natürlich hören wir diese Stimmen nicht jeden Tag und überall. Wir müssen zugeben, dass wir oft andere Sorgen haben, unmittelbare Sorgen.
Das Mädchen das vorüber geht, so hübsch und uns nicht einmal ansieht, die verdamnte Miete, die wir eines Tages zahlen müssen, weil der Vermieter uns irgendwann in die Enge treibt, der kranke Freund oder das kranke Kind, und wir haben nicht die Mittel für eine angemessene Behandlung.

Hé ! Ce putain de loyer qu'il va bien falloir payer un jour parce que le bailleur va bien finir par nous coincer ; ce pote ou ce gosse malade et qui n'ont pas les moyens de se soigner correctement. Bref, le quotidien pas toujours rose dans un pays « en voie de développement » comme on dit. Plus qu'un cri soudain et assourdissant c'est un bruit de fond qui nous accompagne. Colonisation, bzzz ; esclavage, bzzz, asservissement,

bzzz pillage des richesses bzz et donc vol de notre culture ...

Es gab also eine schwarze Welt, das ewig unschuldige Opfer,
und eine weiße Welt, die unbestreitbar schuldig war
und Kostbarkeiten plünderte, Erinnerungen und Identität zerstörte.

Je les ai entendues ces voix et je les ai crues : elles criaient l'évidence. J'ai mêlé ma voix à ces voix, du moins ma voix intérieure : on ne fait pas de grandes manifestations dans les rues avec slogans, banderoles et brûlage de pneus pour ce combat là. Il y avait donc un monde noir, éternelle victime innocente, et un monde blanc indéniablement coupable et tout particulièrement pilleur de richesses et destructeur de mémoire, d'identité.

Die Dinge waren im Grunde einfach, binär, das Gute und das Böse,
Plünderungen und Geplünderte, die Aasfresser und die Ausgebeuteten.
Und dann wurde ich erwachsen.

Les choses alors étaient simples au fond. Binaires, manichéennes. Le bien et le mal.
Les pillards et les pillés. Les charognards et les dépouilles.
Et puis j'ai grandi. J'ai voyagé,

Ich begann zu reisen und die Dinge wurden komplizierter.

j'ai découvert et Bonn et Paris. Pour New York on verra plus tard... Et les choses se sont compliquées...

L'année dernière je me promenais dans Paris. Je flânais...J'avais du temps libre : en bon touriste je me baladais le long des quais de la Seine, pas très loin de cette grande tour de fer qui fait la fierté des français.

Dieu seul sait pourquoi ce tas de ferraille les rend si fiers, enfin... Je longeais donc les quais de la Seine, lente et sale, et j'étais vaguement impressionné par tous ces grands immeubles de pierre chargés d'une histoire si différente de la mienne plus remplie de banco et de tôles.

Au détour d'une rue mon regard est attiré par un superbe bâtiment moderne, mélange de miroirs et de murs de végétation luxuriante. Au-dessus de l'entrée était accrochée une grande banderole sur laquelle on lisait : Musée du Quai Branly. Jacques Chirac. Des panneaux annonçaient des expositions « d'art premier ».

Letztes Jahr ging ich in Paris spazieren. An einer Straßenecke viel mein Blick auf ein wunderschönes modernes Gebäude. Über dem Eingang hing ein großes Banner : « Musée du Quai Branly – Jaques Chirac », auch bekannt als « Musée des Arts premiers »

Et donc je me suis dit que j'allais voir ça de plus près. Inutile de vous préciser que j'étais un peu fâché en payant mon billet, prêt à la colère et à la révolte. Voleurs d'histoire ! Pilleurs de culture ! J'ai payé.

Unnötig zu erwähnen, dass ich etwas verärgert war, als ich meine Eintrittskarte gekauft hatte. Ich war bereit für Zorn und Revolte. Diebe der Geschichte, Plünderer der Kultur. Ich mußte einiges bezahlen, um die kreativen Arbeiten meiner Väter sehen zu dürfen. Gut, im Leben muss man Opfer bringen.

C'était cher pour voir le travail créatif chargé de la puissance occulte de mes pères mais dans la vie il faut savoir faire des sacrifices. Et j'ai ainsi eu le droit de parcourir les salles. Et là j'ai vu une multitude d'objets superbes venant d'Afrique bien sûr mais donc aussi d'Océanie, d'Amérique, d'Orient... Des statuettes, des bijoux, des masques... Des explications enregistrées permettaient d'en apprendre plus sur eux.

Aber jetzt hatte ich das Recht durch die Ausstellungsräume zu gehen. Ich sah da eine Vielzahl wunderschöner Objekte aus Afrika, aber auch aus Ozeanien, Amerika, dem Orient : Statuetten, Schmuck, Masken.

Je faisais un voyage dans les profondeurs de l'histoire de l'humanité. Dans les palais de la mémoire. Un voyage dans lequel je me sentis entouré de forces venues du

fond des âges, parfois un peu inquiétantes. Il y avait dans tout ça du sang, des larmes, des prières, parfois de la joie, toujours une étrange beauté.

Ich begann eine Reise in die Tiefen der Menschheitsgeschichte, in die Paläste der Erinnerung.

Des projecteurs colorés les entouraient d'une lumière mystérieuse. Ils étaient posés sur des socles devant de belles tentures ou dans des vitrines fortement éclairées. Comme on dit, j'en avais plein les yeux.

In all dem gab es Blut und Tränen, manchmal Freud, aber immer eine seltsame Schönheit.

Au bout d'un certain temps je me suis senti comme un grain de sable devant un océan de beauté millénaire. Et partout des gens circulaient, s'arrêtaient, admiraient souvent dans un silence d'église.

Und überall liefen Menschen herum, blieben stehen, bewunderten, waren still fast wie in einer Kirche. Es hatte etwas Magisches.

Et ça avait quelque chose de magique et, même si ça m'écorche la bouche de le dire, de respectueux.

Und auch wenn es mir schwer fällt es auszusprechen, etwas Ehrfurchtsvolles.

Il est vrai que contrairement à un tableau ou à une sculpture modernes ces objets ne sont pas seulement des œuvres d'art, de beaux objets mais surtout des messages mystérieux de vie et de mort, des Dieux, des sacrifices... Même si on n'a pas peur des fantômes, des zombies, de la magie des anciens peuples ça a quelque chose d'envoûtant et on n'a pas envie de rigoler... Des fois que...

Auch wenn man keine Angst vor Geistern, Zombies und der Magie der alten Völker hat, trotzdem, man möchte nicht lachen.

J'étais encore en colère mais ma colère s'était doublée d'une autre colère. Il m'arrive d'aller au Musée de Ouagadougou.

Ich war immer noch wütend, aber meine Wut hatte sich mit einer anderen Wut verbunden.

Je vous livre la présentation officielle : « Le Musée National du Burkina est un établissement Public de l'Etat à caractère scientifique, doté d'une autonomie de gestion. Situé sur un site de près de 29 ha, (29 ha, plus de 4 fois les terrains de foot de Barcelone ou du Réal !

Manchmal besuche ich das Nationalmuseum von Burkina in Ouagadougou. Als Museum mit ethnographischem Charakter ist das Gebäude vom Sudan Sahel Stil inspiriert. Es besteht aus zwei Ausstellungsräumen, einer Vorhalle, einem Verwaltungsgebäude, einem Magazin, das die Sammlung des Museums beherbergt und einem Freilufttheater.

Je précise parce que chez nous le terrain de foot est une mesure plus sensible que l'hectare !) Je continue : l'établissement regorge d'énormes potentialités tant sur le plan culturel qu'artistique. Musée à caractère ethnographique, ses infrastructures sont de type soudano-sahélien constituées de deux salles d'exposition, un hall vestibule, un bâtiment administratif, une grande réserve qui abrite toutes les collections du musée, et même un théâtre de plein air..." Comme le dit le site internet, c'est le lieu de mémoire de tous les burkinabès.

Es ist der Ort der Erinnerung aller Burkinabe. 29 Hektar, aber keine Vegetation. 29 Hektar unbefestigte Erde, durchzogen von einigen betonierten Wegen.

Vrai ! Des infrastructures de type soudano-sahélien. C'est beau. Enfin ce le serait si c'était entretenu. 29 ha, mais aucune fleur, pas de végétation, 29 ha de terre battue sillonnés de quelques chemins bétonnés, balayés par la poussière de l'harmattan. Deux salles d'exposition de 100 à 200 mètres carrés chacune environ.

Als ich das letzte Mal dort war, standen in dem einen Ausstellungsraum etwa 50 Fruchtbarkeitsstatuen verschiedener Herkunft aus Burkina, in dem anderen 50 Masken, wir waren drei Besucher.

La dernière fois que j'y suis allé, dans l'une il y avait une cinquantaine de statues de la fertilité d'origines ethniques diverses du Burkina, dans l'autre une cinquantaine de masques... Nous étions 3 visiteurs. Un couple jeune dont la nana semblait se foutre de ce qu'elle voyait et moi.

Ich befragte einen Angestellten des Museums, ob es noch mehr zu sehen gäbe, als diese zwei Räume.

J'ai questionné le guide vaguement désœuvré qui nous accompagnait, et dont il était impossible de savoir s'il était guide officiel ou s'il venait simplement prendre son thé là comme tous les jours. N'y avait-il rien d'autre que ces deux salles ? Pourquoi ce terrain à moitié à l'abandon ? Il m'a dit que 12.000 pièces dormaient dans les réserves, 12.000 pièces cachées, donc. De temps en temps on remplace les 50 statues de la fertilité par 50 autres, histoire de les dépoussiérer.

Und er erzählte mir, dass im Magazin 12.000 weitere Stücke aufbewahrt würden, und dass von Zeit zu Zeit die 50 Fruchtbarkeitsstatuen durch 50 andere ersetzt würden, um sie abzustauben.

Il a ajouté que la construction d'autres structures était en projet, que la réhabilitation paysagère du terrain était en projet... Projets, projets... Avec quel financement ? Mystère ! Autonomie de gestion ça doit vouloir dire ça. Autonomie de gestion c'est « ça va aller... » Combien de visiteurs, venus à la rencontre de leur culture, de leur passé ? Le savait-il ?

Und wie viele Besucher hat das Museum pro Jahr ? Zwischen 12 und 15 Tausend, wenn man die Schulen mitrechnet.
2018 hatte das Musée du Quai Branly 1.260.000 Besucher.

Entre 12.000 et 15.000 par an en comptant les écoles, m'a-t-il dit, pour ce lieu de

mémoire de tous les burkinabès, 20.000.000 de burkinabès... En 2018 le musée du quai Branly a accueilli 1.260.000 visiteurs.

Quant au théâtre, moi qui suis comédien, je peux vous affirmer qu'on y entend rarement les 3 coups. Et là j'euphémise, j'euphémise...

Als ich nach Hause kam, dachte ich an ein Gedicht von Niyi Osundare.

En sortant j'avais plein de questions dans la tête, plein de frustration aussi.

Je repensais à un poème de Niyi Osundare.

Ici, bâti sur du plastique
Un Dieu accroché,
Arraché de votre passé,
Si loin de votre présent profané
Séjourne sur une terre inconnue
Volé par une expédition victorieuse.
Au bord des rives
Te voici arrêté tout frileux
Sans tes habits
En train d'être savouré par des touristes curieux.
Te voici
Disséqué par des yeux étrangers.

Hier, auf Plastik erbaut
hängt ein Gott
aus deiner Vergangenheit gerissen
so weit weg von deiner entweihten Gegenwart
in einem unbekanntem Land,
gestohlen von einer siegreichen Expedition
an den Ufern frierend festgesetzt
ohne deine Kleider
die Touristen genießen dich
hier bist du
von fremden Augen seziert.

Ouais ! Indéniable ! irréfutable ! C'est poignant et ça vous fait passer un frisson de tristesse et de colère par tout le corps. Arraché... profané... Touristes curieux... Disséqué ! Et pourtant...

Ja, ja, unbestreitbar, unwiderlegbar. Und doch, wäre dieser aufgehängte sezierte Gott besser in einem staubigen Lagerraum in Ouagadougou untergebracht ?

Ce Dieu accroché, disséqué serait-il plus à l'aise caché dans une réserve poussiéreuse de Ouagadougou, Nouakchott ou Bamako ? Et puis il n'est pas « bati sur du plastique » mais, et croyez-le ça me fait mal de le dire, mis en valeur sur du velours...

Außerdem ist er nicht auf Plastik erbaut, sondern - und glauben Sie mir, es tut mir weh das zu sagen - auf Samt.

Et ce présent profané, l'est-il davantage par ces Nassaras du présent que par l'incurie de nos ministères de la culture. Pas certain parce qu'au fond, je ne suis pas sûr que la culture, qu'elle soit vivante ou morte, soit véritablement une priorité « chez nous ».

Ich bin mir nicht sicher, ob die Kultur – lebendig oder tot – bei uns wirklich eine Priorität besitzt, zumindest für die Regierung.

Du moins pour les gouvernements qui nous dirigent. Aujourd'hui encore les plus belles œuvres de nos sculpteurs, de nos peintres se retrouvent dans des musées occidentaux.

Heute befinden sich die schönsten Werke unserer Bildhauer und Maler in westlichen Museen. Sie werden nicht gestohlen, sondern gekauft.

Pas volées pour le coup mais « ACHETEES » et rarement par nous. Evidemment je comprends bien que se nourrir, se soigner, éduquer nos enfants puisse sembler plus

important que protéger la culture. J'admets que le manque de moyens oblige à des choix. N'empêche !

Jeder Künstler weiß, und ich bin einer von ihnen, Kultur ist das letzte Rad am Wagen, in dem unsere Eliten fahren. Was die siegreichen Expeditionen betrifft, so stimmt das. Aber alle siegreichen Expeditionen plündern. Nicht nur die der Kolonialzeit. Auch unsere alten Kriege waren plündernd.
Wehe dem Besiegten.

Tout artiste et j'en suis le sait : la culture est la dernière roue du carrosse dans lequel roulent nos « élites ». Quant aux expéditions victorieuses et pillardes, c'est vrai. Mais toutes les expéditions victorieuses pillent. Pas seulement celles de la colonisation. Nos guerres anciennes ont aussi été pilleuses. Malheur aux vaincus !
Dans ma petite tête de Mimpamba tout ça était un peu confus. Nos conteurs disent « histoire » et le public répond : « raconte ». Moi je me disais « question » et je me répondis « cherche ! »

Unsere Erzähler sagen, Geschichte, das Publikum sagt, erzähle.
Ich sage Frage und antworte: suche!

Question : tous ces « trésors de guerre », pillés d'accord mais aussi parfois vendus à la sauvette, ont-ils la même valeur ? Je ne parle pas de leur valeur marchande mais de leur valeur symbolique. Les objets du quotidien, les objets d'apparat, et même les objets rituels sont-ils tous le fond de notre âme ? La hache traditionnelle du Burkina n'est pas une mais multiple, tout comme les bagues caméléon ou les bagues d'initié Senoufo, tout comme les baguettes Awoko.

Ist es ein Sakrileg, Kriegsschätze in westlichen Museen zu sehen ? Sollte man einen Schrei des Hasses gegen das Konzept des Museums ausstoßen, das eine westliche Erfindung ist, ein quasi krimineller Ort, an dem die Objekte gerupft werden ?

Est-ce un sacrilège d'en voir dans des musées occidentaux ? Faut-il pousser « un cri de haine contre le concept même de musée, considéré comme une invention

occidentale, un lieu quasi-criminel dans lequel les objets sont plumés ? » Et puis même ceux qui crient le plus fort au scandale le reconnaissent :

Und dann geben selbst diejenigen, die am lautesten Skandal schreien, zu, die Objekte afrikanischer Herkunft in den Sammlungen sind zwar häufig das Ergebnis von Kriegsbeute, Plünderungen und Diebstahl, aber auch Schenkungen, Tauschgeschäften, Käufen und direkten Aufträgen an lokale Handwerker und Künstler.

Les biens d'origine africaine des collections résultent certes souvent de butins de guerre, de pillages, de vols, mais aussi de dons, de trocs, d'achats et de commandes directes aux artisans et artistes locaux. Il faudrait retracer l'histoire de chaque objet. Combien de portes, de volets, d'échelles Dogon y a-t-il en Europe ou aux Etats-Unis? Faut-il tapisser les murs de Mopti de toutes les portes Dogon rapatriées? Est-il sacrilège d'éprouver une certaine fierté à voir au temps de la mondialisation l'art africain essaimer la planète?

Ist es ein Sakrileg im Zeitalter der Globalisierung, stolz darauf zu sein, dass afrikanische Kunst den Planeten überschwemmt?

Je me demandais si le combat ne devait pas être plus nuancé. Aucun objet africain ne devrait franchir une frontière africaine? Mais pourquoi "africaine"? Pourquoi pas ghanéenne ou ivoirienne ou nigériane?

Manche Objekte wurden von lokalen Königen aus dem Nachbarland geraubt.

Certains trésors ont eux-mêmes fait l'objet de razzias par un roi local chez son voisin ; de même une ethnie comme les Dogons est présente sur plusieurs pays.

Und manche Volksgruppen leben in verschiedenen Staaten.

Wem soll man was zurückgeben?

A qui rendre? Et si on commence, pourquoi s'arrêter à l'Afrique sub-saharienne? Pourquoi pas l'Egypte, l'Alaska?

Cherche Mimpamba, cherche !

Ne sois pas stupide Mimpamba ! Bien sûr que tous les objets n'ont pas la même valeur. Bien sûr qu'il faut se battre pour récupérer notre âme et notre dignité de peuples libres bien qu'aucune loi internationale n'oblige à la restitution.

Natürlich müssen wir für unsere Seele und unsere Würde als freie Völker kämpfen und kein internationales Gesetz verpflichtet zur Rückgabe.

D'ailleurs, bousculés par l'air du temps, disons par une nouvelle éthique qui peu à peu voit le jour, certains gouvernements européens commencent à accepter l'idée mais comme dit un proverbe nassara : "Rome ne s'est pas faite en un jour".

Im Übrigen bewegt sich etwas. Die europäischen Regierungen beginnen zu akzeptieren.

La France, puisque c'est quand même contre elle que nous, africains de l'ouest avons le plus de griefs, se dit prête à "restituer".

Alors en France ça discute ferme entre les pour et les contre. La mauvaise conscience chez certains sans doute. On va vous les rendre vos oeuvres. On commence par restituer « sans tarder » 26 œuvres réclamées par les autorités du Bénin, prises de guerre de l'armée française en 1892, a annoncé l'Élysée.

Von Frankreich werden 26 Werke an Benin zurückgegeben, die die französische Armee 1892 als Kriegsbeute mitgenommen hatte.

Und sogar die Engländer und die Deutschen, es wird unruhig.

Et puis les bronzes d'Edo au Nigéria, et puis au Sénégal le sabre d'El Hadj Omar Tall. Et même les anglais qui ont rendu ou vont rendre, je sais pas trop, un coq en bronze au Nigéria et les allemands qui ont rendu 7 des 8 oiseaux du Zimbabwe. Ha ! Ca s'agite, ça gogite, ça se précipite... Enfin, un peu. D'accord ! Entièrement d'accord sur le principe ! «Restituer, c'est reconnaître aux peuples et aux pays africains la capacité de conserver eux-mêmes leur patrimoine. Donc, la question de savoir s'ils possèdent ou pas des musées relève du paternalisme. »

Völlig einverstanden mit dem Prinzip. Restitution bedeutet, den afrikanischen Völkern und Ländern die Fähigkeit zuzugestehen, ihr Erbe selbst zu bewahren.

Voilà ce que répondent Felwine Sarr et Bénédicte Savoy, les auteurs du rapport sur la restitution du patrimoine africain, à tous ceux qui considèrent que le continent n'est pas en mesure d'accueillir et de préserver les œuvres éventuellement rendues par la France et les autres. D'ailleurs, Messieurs, on y travaille. Au Sénégal on a construit un superbe musée avec tout : sécurité, climatisation, taux d'humidité... Pardon ? Ce sont les chinois qui l'ont construit et financé ? C'est vrai que les chinois, chaque fois qu'ils peuvent emmerder les européens en Afrique... Et alors ?

Und es wird daran gearbeitet. Im Senegal wurde ein großartiges Museum gebaut mit allem Drum und Dran : Sicherheit, Klimaanlage, Luftfeuchtigkeit. Auch in Gabun.

Au Gabon aussi il y a un vaste projet. Pardon ? Pas crédible ? Parce qu'il s'agirait d'essaimer des petits musées un peu partout pour que tous les gabonais en profitent. C'est vrai que quand on connaît l'intérieur du gabon ça laisse songeur. Au demeurant c'est la France qui devrait former les conservateurs...

Also suche Mimpamba, suche.

Alors... Cherche Mimpamba, cherche... Petit Martin de la brousse « I have a dream ! » Nos écoles sont remplies d'enfants bien nourris qui écoutent studieusement des maîtres bien payés. Dans nos hôpitaux le malades, pauvres ou riches sont soignés. Nos rues sont propres, nos maisons confortables... Au centre de la ville se dresse un musée national flambant neuf. Il est gratuit, financé par le Ministère de la culture et des investisseurs privés parce que la culture doit être accessible à tous.

I have a dream. Im Zentrum der Stadt steht ein brandneues Nationalmuseum. Ich durchstreife die Säle. Hier ist eine Ausstellung unserer schönsten traditionellen Werke. Aber sie sind nicht alle da, denn einige von ihnen sind

Teil einer Wanderausstellung afrikanischer Kunst, die in japanische, amerikanische und europäische Museen gehen wird.

J'arpente ses salles. Ici une exposition de nos plus belles œuvres traditionnelles dont beaucoup nous ont été rendues. Mais elles ne sont pas toutes là parce qu'un certain nombre d'entre elles font partie d'une exposition itinérante d'art africain qui ira dans des musées japonais, américains, européens. Dans une salle, annoncée par des messages à la télévision, une exposition de peintres impressionnistes européens du XIX^{ème} siècle.

In einem Raum befindet sich eine Ausstellung europäischer impressionistischer Maler aus dem 19. Jahrhundert. Den größten Teil der Exponate stellt der Louvre zur Verfügung.

C'est le musée du Louvre qui en a fourni la plus grande partie. Les œuvres, protégées et soignées, partiront ensuite en Afrique du sud avant de revenir à Paris.

In sechs Monaten wird dann eine Ausstellung mit aztekischer Kunst zu sehen sein.

Dans six mois il y aura une exposition d'art aztèques. L'homme est devenu plus intelligent.

Der Mensch ist intelligenter geworden. Er hat verstanden, dass Kunst keine Grenzen kennt und eine universelle Nahrung ist.

Il a compris que l'art n'avait pas de frontières et était une nourriture universelle que chacun doit puiser dans le même plat. Pourquoi l'africain ne devrait-il se satisfaire que de masques ou de statues de la fécondité ? Pourquoi n'aurait-il pas accès aux autres cultures, à toutes les cultures ?

Und warum sollten wir unsere schönsten Werke aus der Vergangenheit und der Gegenwart eifersüchtig wegschließen, ohne dem Rest der Welt Teilhabe an unserer Seele zu gewähren ?

Et pourquoi devrions-nous enfermer jalousement nos plus belles œuvres, passées ou présentes, sans offrir au reste du monde le partage de notre âme ?

Utopie ? Bien sûr !

Utopie? Natürlich. Ich weiß um die schmutzigen Kinder, die an jeder Kreuzung betteln, die Kranken, die im Hof des Hospitals sitzen, und darauf warten, dass man sich um sie kümmert. Ich weiß.

J'ai dans les yeux nos « 6 mètres » défoncés et poussiéreux, ces enfants sales qui mendient à chaque carrefour, ces malades assis dans la cour de l'hôpital attendant qu'on veuille bien s'occuper d'eux... Mais je pense à cette phrase d'Hugo : « L'utopie c'est du réel qui s'efforce de naître ». Ou cette autre de Guillaume d'Orange : « Il n'est pas nécessaire d'espérer pour entreprendre ni de réussir pour persévérer ».

Also Mimpamba, deinen Traum wirst du vielleicht eines Tages erleben,
aber für heute,
schwarz.

Alors, Mimpamba, ton rêve tu le verras peut-être un jour habillé de lumière, mais pour aujourd'hui... noir.